Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
1er BATAILLON DE MARCHE D'INFANTERIE LEGERE D'AFRIQUE **HISTORIQUE** **1914-1919**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : **H. Charles-Lavauzelle (Paris)** **1920**	Transcripteur : **M.F. R.** Date : **2014**

Ancestramil

HISTORIQUE du

1er Bataillon de Marche d'Infanterie Légère d'Afrique

LE BAPTÊME DU FEU. - ARRAS.

Le 2e bataillon d'Afrique, en campagne au Maroc, est appelé à l'honneur de venir en France concourir à la défense de la patrie en danger. Le 14 octobre 1914, à Meknès, il est constitué sous le nom de 1er bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique et mis en route.
Après un dur voyage, le 1er bataillon de marche d'Afrique arrive, le 13 novembre, à 3 heures du matin, à Aubigny (Artois), puis change de cantonnement et passe en réserve d'armée à Agnières (1kilomètre est d'Aubigny).
L'ennemi s'est fortifié sur plusieurs lignes, à 10 kilomètres au nord et nord-est d'Agnières. C'est là que le bataillon va recevoir le baptême du feu. Il fait partie du 33e corps d'armée (général **Pétain**), de la Xe armée (général **de MAUD'HUY**).
Le 16 novembre, le bataillon, sous les ordres du chef de bataillon Noël, part cantonner à Mareuil, petit village à 7 kilomètres est-sud-est d'Agnières.
Là, le 1er bataillon de marche reçoit ses premiers obus ; l'usine dans laquelle il est logé est bombardée copieusement.
Le 16 novembre marque l'entrée du 1er bataillon de marche dans la 45e division (général **DRUDE**), où il va s'illustrer à maintes reprises.
Avant l'entrée en ligne, le 17 novembre, un groupe franc est formé dans la brigade, au moyen de volontaires, sous le nom de groupe franc des « Enfants perdus ».
Le 21, le 1er bataillon de marche monte occuper les tranchées de première ligne.
Un coup de main est projeté avec l'aide du groupe franc sur « Maison-Blanche », avec mission de détruire une tranchée ennemie et enlever une mitrailleuse.
Les volontaires de la brigade partent sous les ordres du lieutenant **AYME**, du 2e zouaves ; le 1er bataillon de marche fournit au groupe franc 80 volontaires commandés par le lieutenant **ISAAC**.
A 19 heures, nos phares illuminent brusquement la zone d'assaut que nos 75 (groupe **LENOBLE**) arrosent copieusement.
A 19 h. 4, tout rentre dans le calme et l'infanterie s'élance à l'assaut. Malgré le verglas et les fils de fer, le groupe arrive à son objectif, où gisent quantité d'Allemands tués par nos obus.
En un bond, la tranchée allemande est prise et ceux de ses défenseurs qui survivent encore sont passés à l'arme blanche. Le but est atteint, et les « Joyeux » reviennent non sans emporter casques, fusils et autres trophées de toute sorte.
En prévision d'un retour offensif de l'ennemi, le groupe franc reste en ligne toute la nuit. C'est la troisième nuit blanche qu'il passe, trois jours sans nourriture. La nuit est glaciale.
Le général **QUIQUANDON** fait parvenir au chef de bataillon Noël, commandant le 1er bataillon de marche, ses éloges pour la conduite des « Joyeux » dans cette opération. Les volontaires du 1er bataillon de marche ont été particulièrement remarqués pour leur entrain, par les chefs et commandants des autres corps : ils passent dès maintenant pour avoir du « cran ».
Le 26 novembre, nouveau coup de main. Sous les ordres du lieutenant **ISAAC**, le groupe franc s'ébranle au signal d'artillerie ; le lieutenant **LECLERC**, un sergent et dix braves chasseurs sautent dans la tranchée allemande, chassent devant eux les Boches affolés, en tuent un certain nombre pendant que le génie prépare ses mines pour faire sauter une tête de sape.

Ancestram

Dix minutes après le départ, sept mines allemandes explosent. Quelques « Joyaux » sont blessés. Le sergent **MOMEAUX** et un chasseur sont encore dans les lignes boches. Ils reviennent quelques instants plus tard, ramenant avec eux deux chasseurs blessés.
Après des alternatives de repos et d'occupation de tranchées, le groupe franc du 1er bataillon de marche participe à une contre-attaque pour reprendre une ancienne tranchée française et en dégager une autre menacée.
Sous les ordres du lieutenant **ISAAC**, le groupe franc part dans un élan magnifique; il arrive à la tranchée objectif ; quelques chasseurs tombent ; une hésitation se produit, aussitôt réprimée par le lieutenant **ISAAC**. Une lutte corps à corps s'engage ; une cinquantaine d'Allemands sont tués à bout portant ou à la baïonnette ; mais un renfort ennemi arrive ; le lieutenant **ISAAC** est blessé, le sergent **SALVINI**, le caporal **TINDY** et quelques braves restés dans la tranchée allemande fusillent sans pitié tout ennemi qui se présente. Un prisonnier est fait par le sergent **SALVINI**.
Le 1er bataillon de marche a reçu glorieusement le baptême du feu.

Dès lors, nous le retrouvons dans toutes les grandes opérations, faisant toujours bonne besogne. Les jours passent et c'est une suite de belles pages d'héroïsme qu'il faut enregistrer : janvier 1915, près d'Arras, un secteur lamentable, boue, pluie, des hommes s'enlisent dans les tranchées, mais toujours des camarades courageux et ingénieux leur portent secours" au mépris des balles qui frappent nombreuses aux brèches des parapets.

LE CANAL DE L'YSER (LANGEMARK).

Dès le 13 avril, le 1er bataillon de marche prend b service aux tranchées de Langemark, avec le 20e corps d'armée, et c'est le calme jusqu'au 22.
Le 22, à 17 heures, un nuage de 3 à 4 mètres de haut, venant des tranchées allemandes, se dirige \ers nos lignes ; une forte odeur de chlore se dégage, une horrible sensation de brûlure nous prend a la gorge, les poumons se refusent à recevoir cet air empoisonné; une bave sanguinolente nous sort de la bouche et du nez. Ce sont les gaz asphyxiants. C'est la première fois qu'ils sont employés. La surprise, est terrible.
On étouffe. Un agent de liaison, à demi asphyxié, apporte la terrible nouvelle à un poste de commandement : « Mon capitaine, dit-il, il n'y a plus moyen de tenir. Ils nous jettent des poisons. » Les compagnies sont noyées dans ces vapeurs asphyxiantes ; plus de liaison entre elles, on ne se voit plus.
Les compagnies sont obligées de reculer pour sortir de l'atmosphère irrespirable qui les étreint. Les Allemands, protégés par des masques, avancent en lignes compactes et tirent sur ceux de nos hommes que le poison n'a pas tout à fait terrassés.
Des débris des compagnies arrivent à Langemark. Les capitaines **RENAUD, de LORMIER** et **TREMSAL**, rallient leurs hommes et organisent la défense.
Mais celle-ci est bientôt submergée par le flot croissant des masses allemandes qui ont traversé sans gêne la nappe meurtrière. Les défenseurs de Langemark sont presque sans connaissance au moment de leur capture.
Le capitaine **TROUSSON**, avec son lieutenant adjoint **ANDRE**, rassemble une soixantaine de rescapés ; mais, dans l'impossibilité de faire face à l'ennemi trop nombreux, il ordonne la retraite sur Ypres, poursuivi par l'artillerie et les feux d'infanterie allemande.
Le 1er bataillon de marche est presque anéanti. A part l'état-major du bataillon et le médecin, il ne reste plus qu'un seul officier, le lieutenant **BOURION**, qui a pu rejoindre avec quelques débris de sa compagnie ; tous les autres sont tués ou disparus.
Au total, le 1er bataillon de marche compte 410 tués ou disparus, dont 9 officiers, 164 évacués, dont 1 officier.

Les réserves de la division, alertées dans leurs cantonnements, et parmi elles le 3e bataillon de marche, se portent en avant, et, quoique inférieures en nombre, arrêtent net sur la route Lizerne à Boesinghe les Allemands qui n'ont plus l'aide de leur gaz perfide.
Du 23 au 27 avril, le bataillon cantonne à Woesten. Tous ses éléments rassemblés, il est formé une compagnie de 150 hommes, sous les ordres du lieutenant **LEFEVRE** ; cette compagnie est mise à la disposition du 3e bataillon de marche en vue d'une attaque le 1er mai. L'état-major est dispersé dans d'autres formations.
La compagnie est en place le 1er mai, à 4 h. 30, au nord de la ferme Zvanhof, près de Boesinghe. Vers 12 h. 30, les Allemands, ayant eu .vent de l'attaque, déclanchent un violent tir d'artillerie sur nos tranchées, et la compagnie éprouve une trentaine de pertes ; le lieutenant **LEFEVRE** est blessé et remplacé par le lieutenant **BOURION**.
A 15 heures, notre artillerie exécute un violent tir de préparation ; mais, au moment de l'attaque, l'ennemi ouvre devant nos lignes un formidable feu et l'attaque ne peut déboucher. C'est partie remise.
A 16 h. 40, nouvelle tentative, sans plus de succès. Une dernière attaque est tentée à 19 heures; après un tir d'artillerie insuffisant, la compagnie **BOURION** s'élance. Cette fois, l'attaque progresse d'une soixantaine de mètres, mais elle est immédiatement clouée au sol. Les hommes se ruent dans une tranchée creusée à la hâte : terrain péniblement conquis et gardé définitivement par la compagnie, malgré la riposte ennemie. Relevé dans la nuit du 2 au 3 mai, le lieutenant **BOURION** revient avec quatre-vingts hommes. Revenus dans le secteur le 5, les débris du bataillon passent en première ligne. Séjour très dur en raison des bombardements par obus toxiques, contre lesquels on commence à se préserver au moyen de masques qui arrivent chaque jour, mais qui sont encore imparfaits. Le 22 mai, un premier renfort arrive, suivi de plusieurs autres.
Le 27 mai, enfin, le lieutenant **HARION**, qui avait remplacé le lieutenant **BOURION**, évacué, est relevé avec les quelques chasseurs qui restent et ramène ceux-ci à Eickok, où le bataillon va être reconstitué.
Des renforts sont arrivés, le 1er bataillon de marche, entièrement reformé, est porté en réserve de secteur, le 31 mai, vers la ferme Zvanhof (sud de Boesinghe). Séjour calme, où les éléments nouveaux du bataillon se forment à la guerre de tranchée. Leur entrain est remarqué. Le 7 juin, la 45e division est relevée par les troupes britanniques, et, le 8, c'est un nouveau repos, jusqu'au 13, jour où le 1er bataillon de marche remonte en secteur entre Boesinghe et le village de Lizerne. Il restera là jusqu'en décembre, travaillant et luttant âprement contre un adversaire sur lequel il faut prendre l'ascendant.
Au cours de cette période s'accomplit le fait d'armes suivant : Le 12 septembre au soir, la 2e compagnie du 1er bataillon de marche va relever la correspondante du 3e bataillon de marche devant l'écluse du Het-Sas. Le capitaine **ANDRE** prend le commandement de la ligne de feu, le lieutenant **HARION** commande la compagnie.
D'après des renseignements, les Allemands passant le canal la nuit, sur des madriers ou le long des portes de l'écluse, auraient pénétré dans une galerie conduisant à une mare, et, de là, se livrent sous nos lignes à un travail de mines : on entend distinctement des coups de pioches. Le génie entame à un niveau plus élevé une contre-galerie qui donnera des vues sur la sape et permettra de surveiller l'ennemi. C'est alors que le lieutenant **HARION** décide de garder la galerie inférieure par un poste qui essaiera de pénétrer plus avant.
Sept volontaires se présentent : les chasseurs **BLANC, LAPLANE, HUSTACHE, GEOFFROY, MARTIN (Eugène), MARTIN (Alexis).** Ils restent à leur poste pendant quatre jours, sans vouloir être relevés. Le 13, le lieutenant **HARION**, suivi du chasseur **BLANC**, franchit la porte et se trouve bientôt arrêté par une barricade. Au bout d'une heure, le lieutenant **HARION**, laissant **BLANC** en sentinelle, se retire. Il est 8 heures.

Au même instant, des coups de feu éclatent, et le chasseur **BLANC**, ayant aperçu des Allemands, se replie, non sans avoir vidé sur ceux-ci le barillet de son revolver.
Le sous-lieutenant du génie décide de faire un camouflet pour permettre la pénétration dans la galerie allemande. Ce camouflet explose à 9 heures, mais ne donne pas les résultats attendus.
Sans hésiter, le lieutenant **ILARION** et le chasseur **BLANC** pénètrent dans la galerie, mais ils sont arrêtés par des coups de feu. Et, jusqu'au 13, ce n'est qu'un échange de grenades et pétards.

Le 14, les travaux sont poussés activement. Le capitaine **ANDRE** ordonne de tenter un coup de main. Le 15 au matin, des chasseurs pénètrent par la galerie inférieure et détruisent la barricade, travail qui demande toute la journée du 15 et la matinée du 16. Quelques épaves allemandes sont retrouvées : bonnets, cartouches, etc. Il est décidé de construire un barrage en sacs de ciment pour empêcher le retour de l'ennemi. Pendant ce temps, les Allemands installent une mitrailleuse dans l'écluse, qui balaie le débouché de la galerie.

Au moment où le succès était acquis, et en attendant la relève, le lieutenant **HARION**, prévenu que les Allemands travaillent de leur côté, redescend dans la galerie ; il avance la tête, aperçoit en face un guetteur ennemi et un créneau de mitrailleuse. Voulant indiquer au sergent qui dirige les travaux le point où ménager un créneau pour mieux surveiller l'ennemi, le lieutenant **HARION** avance une seconde fois la tête : il tombe mortellement frappé, la tête fracassée d'une balle tirée par le guetteur d'en face.
A la relève, le mur est terminé et la galerie à jamais interdite à l'ennemi. A cette œuvre, le lieutenant **HARION** avait donné sa vie, et le lendemain, le capitaine **ANDRE** saluait au cimetière de Hoester la dépouille de l'héroïque officier « tombé au poste de combat qu'il venait de conquérir ».
Le sergent **BIGOT** et les chasseurs volontaires étaient cités à l'ordre du bataillon. **BLANC**, dont les reconnaissances antérieures avaient été si utiles, était cité à l'ordre de la Brigade, et le capitaine **ANDRE** à l'ordre de la division.
Quant au lieutenant HARION, une citation à l'ordre de l'armée consacrait l'histoire de son glorieux fait d'armes.

Après cette affaire, le secteur rentre dans un calme relatif et la vie normale de tranchées renaît.
Le 9 décembre, le commandant **du GUINY** prend le commandement du bataillon. Jusqu'au 10 mars, situation inchangée.
Le 11 mars, le 1er bataillon de marche est embarqué à Bergues et se porte en Champagne, où il travaille d'abord entre Vesle et Aisne, au nord de Fismes, puis dans la région de Barbonval, Longueval, Dhuizel. A partir du 12 avril, il est sur les crêtes de la montagne de Reims, vers Bouleuse et Méry-Prémecy. Le 25 avril, le bataillon embarque à Jonchery-sur-Vesle pour une destination « inconnue ». Il débarque à Sainte-Mesches le 24 avril, cantonne au pied de la forêt d'Argonne, et, le 26, séjourne à Foucaucourt, dans la haute vallée de l'Aire. Tout le monde devine la direction inconnue : « Verdun. »

VERDUN (LA COTE 304).

Mai 1916, les Allemands tentent contre Verdun leur second effort.
Le 1er bataillon de marche, avec le 3e de marche, relèvent, dans la nuit du 9 au 10,1e 135e régiment d'infanterie, à l'ouest de la cote 304, secteur connu sous le nom de « plateau de Pomcioux », qui s'étendre la route Esnes-Malancourt à la cote 301. Le plateau est bordé par ce qui fut le « bois Camard ». Les bombardements précédents en ont fait disparaître jusqu'aux racines. Seule, la carte peut indiquer que cet endroit fut un bois. Tout le terrain environnant est dans le même état de désolation: nulle trace des bois qui entouraient la cote 304, nulle trace, sinon quelques ruines, de ce qui fut Malancourt, « Haucourt ». Nulle trace même des tranchées

et boyaux, anciens ouvrages. Seuls, existent quelques trous faits à la pioche pour réunir les trous d'obus.
Le 1er bataillon de marche fait la relève en pleine bataille, dans des conditions effroyables. Il faut traverser successivement des barrages d'artillerie pour atteindre les positions.
Dès son arrivée, le 1er bataillon de marche envoie en renfort au bataillon d'Afrique, la 2e compagnie (cote 304). Le 10 mai, les Allemands, préparant une attaque, font plusieurs tirs. Sur nos lignes s'abat un déluge de projectiles de tous calibres ; mais, devant l'énergique riposte de nos canons, l'infanterie ennemie ne peut sortir de ses tranchées.
Les 11, 12 et 13 ne sont marqués que par un bombardement intense de nos lignes et des luttes de patrouille. Les Allemands tâtent notre front. Le 14, avant le jour, une avance de notre part est décidée : à 21 heures, deux compagnies du 1er bataillon de marche dépassent la première ligne tenue par le 3e de marche et s'arrêtent à 50 pas en avant. Eventé par l'ennemi, le mouvement reprend sous le feu dei celui-ci, et une avance de 200 mètres est réalisée, terminant l'opération antérieurement commencée par le 3e bataillon de marche, et dont le résultat est le rétablissement de notre ligne dans laquelle, avant l'arrivée de la division, l'ennemi avait profondément mordu.
Les Allemands réagissent violemment et tout s'en mêle : canons, fusils, mitrailleuses, battent notre position nouvelle. Malgré tout, nous nous y accrochons. En fin de journée, le terrain est solidement occupé.
Les Allemands vont bientôt essayer de nous le reprendre.
Le 15, le général **QUIQUANDON**, commandant la division, et le colonel **ADAM**, font parvenir en plein champ de bataille leurs félicitations chaleureuses, auxquelles le chef de bataillon **du GUINY** avait ajouté un mot ému: « Merci aux braves de cette nuit. » La journée se passe sans incidents.
Le 16, de bonne heure, l'ennemi tente une sortie, mais est repoussé. Dans l'après-midi, nouvelle tentative : il échoue après une lutte à la grenade.
C'est un vrai concours d'héroïsme. Le caporal C., qui, dans la nuit du 14 au 15, était allé chercher entre les lignes un officier grièvement blessé, sort en plein jour à 50 mètres des lignes reconnaître l'emplacement d'une mitrailleuse ennemie. Le sergent B. monte sur le parapet pour mieux abattre des Allemands qui achevaient nos blessés entre les lignes, et est blessé à son tour.
Le 17, l'artillerie lourde allemande écrase nos lignes. Dans la nuit, un coup de main ennemi est tenté sur un poste tenu par la 2e compagnie. Toute la garnison est blessée, mais les Allemands échouent.
Le 18, matinée calme ; mais l'ennemi va attaquer. Une violente action d'artillerie détruit toutes nos tranchées. A 11 heures, le tir ennemi s'étend sur tout le front de la brigade. Les compagnies sont décimées, les hommes épuisés par ces luttes incessantes, par le manque de sommeil, par la faim. On aperçoit nettement des mouvements de troupes, l'attaque est donc proche.
Celle-ci se déclanche à 15 h. 5. Les Allemands sortent de leurs tranchées, devant le front du bataillon. Une de nos compagnies riposte immédiatement par une contre-attaque et refoule les Allemands jusqu'à leur point de départ. Devant les 1re et 2e compagnies, l'effort ennemi est plus sérieux. Quatre fois il revient à la charge, précédé de jets de liquides enflammés ; quatre fois il est repoussé ; la compagnie **ANDRE** a eu les honneurs de la journée en enrayant à plusieurs reprises l'enveloppement tenté par l'ennemi.
Une nouvelle tentative échoue encore, puis, de 15 h. 45 à 16 h. 20, plusieurs attaques succèdent aux bombardements. Les Allemands arrivent en force, mais le capitaine **ANDRE** a vu le danger; il place lui-même des renforts aux points menacés et est blessé pendant cette opération.
L'arrivée de renforts ennemis détermine un bond en avant des « Joyeux ». On ramasse les fusils des morts, on les approvisionne tous, et, grâce à ce moyen et par un feu intense, la tentative ennemie échoue piteusement.

La position est sauvée, et, après une dernière tentative, les Allemands abandonnent leurs attaques.
Avec la nuit arrivent les réserves, qui vont permettre au 1er bataillon de marche d'aller prendre, au bois de Berthehainalle, un repos bien gagné.
Une compagnie est laissée à la disposition du commandant du 3e bataillon de marche. Cette journée supplémentaire fut meurtrière pour cette compagnie. Les Allemands, qui ont enlevé du terrain à la gauche du 3e bataillon de marche, cherchent à tourner celui-ci. C'est une lutte corps à corps. La compagnie ne comprend plus qu'une trentaine d'hommes. Pendant vingt-six heures, la compagnie, exténuée, contribue à empêcher le mouvement débordant des Allemands.
Des renforts fixent enfin ceux-ci définitivement.
Le 20, à 3 heures de l'après-midi, la compagnie reçoit l'ordre de rejoindre le 1er bataillon de marche.
Le 22 mai, le bataillon est enlevé, en autos pour la région de Revigny, où il va se reconstituer.
Une citation à l'armée montre mieux que tout le reste la part do gloire acquise par le 1er bataillon de marche :

Ordre général n° 216. Le général commandant la, IIe armée cite à l'ordre de l'armée : les 1er et 3e bataillons de marche

« Sous les ordres du chef de bataillon du Guiny (Henri-Louis), chef d'une bravoure au-dessus de tout éloge, en entrant dans un secteur en plein combat, sur un terrain inconnu et bouleversé par un bombardement presque continu des plus violents, et grâce à l'ardent courage de tous, au sang-froid et à l'habileté personnelle d'un chef inspirant la plus entière confiance, a repris à l'ennemi le terrain dont il s'était emparé et l'a rejeté du plateau sur lequel il avait pris pied. Pendant cinq jours, a maintenu sa position et l'a organisée, malgré les plus pressants efforts d'un ennemi acharné.

Le Général commandant la IIe armée,
Signé : NIVELLE.

Telle fut la première palme du bataillon; ce n'était point le couronnement d'un bref et violent effort, mais la récompense de l'héroïsme dépensé, du sang versé et des souffrances inouïes, endurées pendant onze jours. ,
Après un séjour à Portieux, le bataillon fait mouvement et va cantonner à Fontenay-la-Joute (Meurthe-et-Moselle) ; c »est l'entrée du bataillon dans le secteur de Lorraine, où il va occuper les tranchées à partir du 8 juin.

DANS LES TRANCHÉES DE LORRAINE.

Le 8 juin 1916, le 1er bataillon de marche relève le 358e régiment d'infanterie aux tranchées à l'est du « rendez-vous des chasseurs », secteur pépère, disent les bleus, mais trop calme pour des kakis, qui, à peine arrivés, vont, au grand émoi des Allemands, habitués au calme depuis longtemps, en faire un secteur agité. Depuis longtemps, pas un coup de canon, à peine quelques coups de fusil. Les « Joyeux » arrivent et voilà un coin silencieux devenu bruyant. Bientôt, les bombardements deviennent violents. Les Allemands, inquiets, veulent tâter le terrain et tentent un coup de main à gros effectif, dans l'espoir de connaître nos intentions.
Le 12 juillet, un tir violent de destruction s'abat sur nos tranchées. Le chef de bataillon **du GUINY**, commandant le 1e r bataillon de marche, intercepte une conversation allemande où sont surpris ces mots : « Oui, le 23 va venir, entre midi et 1 heure. » Ainsi, l'attaque ennemie est éventée, et tout le monde est prêt. Vers midi, un violent tir s'abat sur les crêtes et dans \es ravins, d'où nous pouvions amener des réserves ; nous répondons par une action énergique, d'artillerie. A midi 30, l'attaque prévue se déclanche ; nos tranchées sont nivelées par le bombardement, mais les vagues d'assaut ennemies sont arrêtées net par nos feux, et le calme

renaît à partir de 13 h. 30. Un prisonnier allemand fait, nous dit appartenir au 23e régiment d'infanterie saxonne.
Puis, c'est le calme jusqu'au 9 août. Le 10, le 1er bataillon de marche est relevé par le 150e d'infanterie et part cantonner au camp de Saffais. Le 25, le bataillon est enlevé par chemin de fer et débarque à Fouillois (Oise), cantonne à Molieu, repart en auto pour Dammartin, le quitte le 4 septembre, et revient en autos pour se porter aux tranchées aux environs de Maurepas, où il arrive le 5.

LA SOMME (RANCOURT)

Le 1er bataillon de marche est appelé à coopérer à l'offensive de la Somme.
Le 12 septembre, à 18 h. 30, le bataillon s'élance, occupe les premières tranchées allemandes ; à 15 heures, l'attaque ayant progressé, le bataillon va occuper la tranchée du Mamelon, prise aux Allemands, repart à 16 heures, combat corps à corps, attaque à la baïonnette une position de batterie qu'il occupe après une lutte meurtrière. Un officier et 60 soldats se rendent aux « Joyeux »; l'ennemi est tellement surpris qu'il ne réagit pas.
Le 14, le 1er bataillon de marche reçoit l'ordre d'attaquer en direction de Rancourt, à 13 heures ; mais, devant les pertes éprouvées les jours précédents, l'attaque est reportée à plus tard et, à 17 h. 5, le bataillon s'ébranle ; à 17 h. 20, le chef de bataillon, trois commandants de compagnie et les deux tiers de l'effectif sont hors de combat. L'attaque a progressé, mais a conduit très en flèche, sur un terrain battu et découvert, des contingents réduits et dépourvus de cadres qui vont être pris en flanc par des contre-attaques qui se dessinent. L'ordre leur est donné de regagner leur tranchée de départ. Le lieutenant-colonel **ABBAT**, commandant le groupe des bataillons, avait trouvé une mort glorieuse au cours de cette opération.

LA BELGIQUE (NIEUPORT).

Après quelques jours de repos, le 1er bataillon de marche, reconstitué, est embarqué en chemin de fer, le 28 septembre, et débarque 5 Dunkerque (Nord) le 30 ; puis, le 8 octobre, il arrive à Nieuport, où il va tenir le secteur. Le 2 octobre, 1e général **NAULIN** prend le commandement de la 45e division. Le 11 octobre, le chef de bataillon **du GUINY** reprend le commandement du bataillon. Du 9 octobre 1916 au 4 janvier 1917 le secteur est assez calme, à part quelques bombardements de part et d'autre et de violents feux de mousqueterie. Pendant cette longue période le bataillon reçoit des renforts qui vont lui permettre d'affronter à nouveau le combat.
Le 4 janvier 1917, le 1er bataillon de marche est relevé et se transporte au camp Gallimard, où il va cantonner jusqu'au 9.
Le 13, le bataillon est embarqué en chemin de fer, débarque le 14 à Chantilly et va cantonner à-Plailly (Oise) jusqu'au 5 février; du 6 au 15 le bataillon cantonne à Crouy-en-Thelle.
Après un peu de repos, le bataillon se porte, par voie de terre, sur Bus, où il arrive le 5 pour occuper jusqu'au 27 un secteur où il a relevé le 21e régiment d'infanterie en vue de l'attaque des positions ennemies. Mais ce mouvement n'a pas lieu par suite du recul volontaire des Allemands. Le 28, il quitte Bus. Après un voyage en chemin de fer, il arrive à Mourmelon-le-Petit pour cantonner aux Docks, à 2 kilomètres nord-est de ce village. -
A partir du 4 avril et jusqu'au 12 avril 1917, le bataillon est employé aux travaux de nuit dans le secteur de Prosnes, où nous allons le retrouver au combat.

EN CHAMPAGNE (MORONVILLIERS).

Les 13, 14, 15 et 16, le bataillon prend ses dispositions d'attaque.

Le 16 au soir, l'ordre du général en chef, ainsi conçu, est communiqué aux « Joyeux » : « L'heure est venue. Confiance. Courage et vive la France ! »
Le 17, l'attaque est décidée et le 1er Bataillon de marche a pour mission de rompre le front ennemi par la conquête du massif de Moronvilliers et l'enlèvement de toutes organisations ennemies sur ce massif.
A 4 h. 45, l'attaque d'infanterie était déclanchée sous la protection d'un double barrage d'artillerie.
Après l'enlèvement des deux premières tranchées allemandes, la lutte se poursuit contre les mitrailleuses en position dans d'anciens abris de batterie, dans les boyaux, les bois ou les trous d'obus.
Les unités, dont presque tous les officiers sont hors de combat, continuent leur progression sous l'énergique impulsion du chef de bataillon **du GUINY**, de sous-officiers ou de caporaux qui réduisent un à un les nids de mitrailleuses qui entravent la marche en avant.
Le nettoyage des tranchées et abris se poursuit méthodiquement par les groupes de nettoyeurs.
Cependant, la progression n'étant plus possible de front, des mouvements sont essayés vers l'est pour déborder les positions qui résistent. Mais toutes nos tentatives sont enrayées par les mitrailleuses en position sur le mont Puthois et les pentes du Casque, et le 1er bataillon de marche voit son front se stabiliser vers 12 heures.
La progression, difficile et meurtrière, fut faite pied à pied, la lutte fut vive de part et d'autre : lutte de boyaux, où la grenade joua un grand rôle. 200 prisonniers environ furent ramenés à l'arrière, ainsi que 10 mitrailleuses, une vingtaine d'engins de tranchée, de grandes quantités de munitions et de vivres.
Ramené en réserve de brigade, le 1er bataillon de marche reste les 18 et 19 occupé à nettoyer le champ de bataille.
Le 20 avril, le bataillon reçoit l'ordre de se porter sur les positions conquises par le 3e bataillon de marche, qui venait d'attaquer à son tour et dont la progression, arrêtée, se trouvait menacée.
Ce mouvement en avant est exécuté avec une grande hardiesse et le courage habituel des « Joyeux », qui, par leur fougue emportés, se trouvent bientôt dans les lignes allemandes.
La lutte dure encore deux heures, et le nouveau front se stabilise. Dans la nuit du 20 au 21, deux contre-attaques allemandes sont repoussées.
Le 21, au jour, le 1er bataillon de marche est relevé par le 14e régiment d'infanterie, se porte sur Mourmelon-le-Grand et va s'installer au camp Berthelot, pour être reconstitué, vu les énormes pertes subies.
La lutte qu'avait soutenue le 1er bataillon de marche sur les pentes du Moronvilliers lui valait une nouvelle citation à l'ordre de l'armée.

7 Mai 1917.

Ordre général n° 809. – Le général commandant la IIIe armée cite à l'ordre de l'armée le 1er bataillon d'infanterie légère d'Afrique :

Le 17 avril 1917, sous le commandement du chef de bataillon du Guiny, s'est porté à l'attaque de positions extrêmement fortes et énergiquement défendues, a enlevé ces positions et s'est installé d'une façon définitive sur le terrain, repoussant toutes les contre-attaques tentées par l'ennemi.
A, par son attitude résolue et agressive, pris l'ascendant sur l'ennemi et a ainsi facilité la progression des unités voisines qu'il avait devancées de plusieurs centaines de mètres. A fait 200 prisonniers.

Le Général commandant la IVe armée,
Signé : ANTHOINE.

Cette deuxième citation à l'ordre de l'armée faisait décerner au 1er bataillon de marche la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

LES TRANCHÉES DE CHAMPAGNE.

Après une période de repos qui se prolonge jusqu'au 27 mai, le 1er bataillon de marche entre de nouveau en secteur dans la région de Marzilly, entre Reims et Berry-au-Bac, du 28 mai au 18 août. Pendant-ces trois mois, le bataillon réorganise le secteur bouleversé par les dernières offensives, essuie quelques coups de main ennemis qui n'ont d'ailleurs pas de succès.
Le 9 juillet, le capitaine **ANDRE**, qui a déjà pris par intervalles le commandement du bataillon, est promu chef de bataillon au corps, en remplacement du commandant **du GUINY**, nommé lieutenant-colonel.
Le 12 juillet, le bataillon envoie une délégation et son étendard, accompagné du capitaine **KESTEL**, qui doit participer, à Paris, à la revue du 14 juillet.
Le 13 août, un groupe de trente « Joyeux » effectue un coup de main sous les ordres du sous-lieutenant **KUNANCE**, mais, ne trouvant pas d'Allemands, le groupe rentre peu après, non sans avoir démoli les organisations ennemies.
Le 19 août, le bataillon va au repos à Saint-Gemme (Marne), où il reste jusqu'au 13 septembre.
Le 14, il repart pour relever le 222e régiment d'infanterie dans le secteur de la Miette et l'Aisne.

Et c'est ainsi jusqu'en décembre, où le bataillon reste constamment en ligne, parcourant en tous sens le front de Champagne, où il frappe le Boche, faisant de nombreux et fructueux coups de main, Harcelant sans cesse l'ennemi.

En 1918, après une période de repos, il vient au secteur devant le fameux fort de Brimont, près de Reims, jusqu'en avril, moment de son départ pour la Somme, lors de la ruée allemande.
Le 28 mars, le 1er bataillon de marche est enlevé en autos, et, après de harassantes fatigues, il débarque dans la région de Cantigny (Somme).

CANTIGNY (5 AVRIL 1918).

A partir du 29 mars, le bataillon fait partie d'une armée rassemblée à la hâte pour arrêter le Boche et aveugler la fissure produite entre nous et les Anglais. Dès le 21, le mot d'ordre est donné par le général Pétain : « L'ennemi s'est rué sur nous dans un suprême effort. Il veut nous séparer des Anglais pour s'ouvrir la route de Paris. Il faut l'arrêter; cramponnez-vous au terrain. Tenez ferme. Il s'agit du sort de la France. » (Ordre général n° 104.)

L'ennemi, en force, armé de très nombreuses mitrailleuses, a pu déboucher du ruisseau des « Trois-Dames », prendre pied sur le plateau et s'emparer de Cantigny. Le 1er bataillon de marche reçoit comme mission de rejeter l'Allemand dans le ruisseau et l'empêcher d'en déboucher de nouveau.
Tel est le but de l'opération du 5 avril.
Il faut, pour dominer le ruisseau, enlever le bois de l'Aval et la cote 104.
Le 1er bataillon de marche doit déborder Cantigny par le nord, pousser ensuite sur le cimetière et la partie nord du bois de Framicourt.
Le bataillon se rassemble le 4, à l'ouest de Villers-Toumelle, prend, dans la nuit du 4 au 5, ses emplacements de départ, et, le 5, à 15 heures, il part à l'assaut. C'est un beau spectacle : les vagues d'assaut partent dans le plus grand ordre, comme à la manœuvre.
Tout va bien pendant les premiers bonds ; l'artillerie ennemie est muette. Le bataillon atteint la cote Le Plessier - Cantigny et commence à descendre vers la route de Saint-Aignan à Cantigny.

A ce moment, des mitrailleuses allemandes juchées sur des meules, des silos, au bord de la route, entrent en action ; un grand nombre de mitrailleuses du village ouvrent un feu terrible et nous font subir des pertes sévères. La progression continue néanmoins par section. Le feu de l'ennemi devient de plus en plus violent. Nos hommes se terrent. La ligne se stabilise. Il est impossible de lever la tête. Beaucoup de « Joyeux » sont touchés dans les trous. En présence de l'impossibilité de continuer la progression, les unités du bataillon s'organisent sur place malgré la violence du feu et l'action des avions mitrailleurs qui les survolent.
La nuit se passe dans cette situation. C'est alors seulement qu'on peut ramasser les blessés. Enfin, à 4 heures du matin sur l'ordre du commandant, le bataillon rentre au bois Saint-Eloi, sa position de départ. L'élan allemand était brisé en ce point. Le 1er bataillon de marche, s'il n'avait pu faire rebrousser chemin à l'ennemi, l'avait du moins arrêté net. A ce point, il ne devait plus jamais progresser.

La citation suivante à l'ordre du corps d'armée consacre l'héroïsme du 1e r bataillon de marche en cette circonstance :

Ordre du corps d'armée n° 27. Le général commandant le 6e corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée le 1er bataillon d'infanterie légère d'Afrique :

Le 5 avril 1918, sous le commandement du chef de bataillon André, s'est élancé avec un entrain remarquable à l'assaut d'un village puissamment défendu par l'ennemi, a progressé dans le plus grand ordre, sous un feu violent de mitrailleuses, témoignant d'un moral à toute épreuve et d'une parfaite discipline de combat. A tenu le terrain conquis malgré la persistance des rafales ennemies, et ne s'est replié que sur un ordre reçu.

Le Général commandant le 6e corps d'armée,
Signé : DE MITRY.

Le 6 avril est passé dans le bois de Saint-Eloi, et, le 7, les débris du bataillon sont ramenés à Rocquencourt, en réserve d'armée, pour y être reconstitués. Tout le reste du mois, le bataillon est occupé à des travaux de seconde ligne dans le secteur du Plessier.
Enfin, la division étant relevée par une division américaine, le bataillon s'embarque le 2 mai pour Pocancy (18 kilomètres de Châlons-sur-Marne), où il doit prendre un repos bien gagné.

DEVANT REIMS (30 MAI-2 JUIN), AU FORT DE BRIMONT.

Après quinze jours de repos, le bataillon revient au pied du fort de Brimont, secteur calme, où les divisions retirées de la bataille achevaient de se reconstituer. Ce fut là que le 1er bataillon de marche inscrivit une des plus belles pages de son histoire de guerre.
Le 18 mai, le 1er bataillon de marche relève un bataillon du 252e régiment d'infanterie dans le secteur Courcy - Loivre, que les « Joyeux » connaissent pour l'avoir tenu en novembre 1917.
Le bataillon est placé en soutien du 3e bataillon de marche qui occupe les premières lignes.
En face de nous, Brimont, œil plongeant partout, à qui rien n'échappe, forteresse avancée des Allemands ; derrière nous, le fort Saint-Thierry, dont les pentes douces rejoignent le pied de Brimont entre Loivre et Courcy. Entre ces deux géants, passe la ligne de front. Le secteur est étrangement calme, pas un blessé dans les six premiers jours.
Le 26 mai au soir alerte. Un prisonnier fait par la IVe armée (Gouraud) annonce une offensive ennemie pour le lendemain matin sur le front Chemin-des-Dames - Reims. Le bombardement commencerait vers minuit.
A l'heure dite, l'artillerie allemande arrose nos premières lignes, bombarde nos batteries par obus percutants et à gaz.

Notre artillerie déclanche immédiatement une contre-préparation violente et efficace. A 3 h. 15, le bombardement ennemi est plus violent que jamais. Brimont disparaît complètement dans un nuage de fumée, sur nos lignes les gaz forment un brouillard opaque. Puis les Allemands attaquent.

Dès le déclanchement de l'attaque, le 3e bataillon de marche, qui tient les premières lignes, se trouve très éprouvé. Sa tâche est rude, mais il ne recule pas ; il lui faut seulement être renforcé à droite et à gauche. Le 1er bataillon de marche envoie une de ses compagnies (2e capitaine **POBE**) à droite, pour défendre Courcy, puis la 2e compagnie (lieutenant **GAPISEE**) est envoyée, à son tour, renforcer la gauche du 3e bataillon de marche, sur laquelle s'acharne l'Allemand. Ce sont des luttes héroïques à la grenade, corps à corps, les revolvers se mettent de la partie, et, après plusieurs tentatives, l'ennemi est cloué sur place. Cependant, à les Allemands s'infiltrent un à un, et c'est le commencement de l'encerclement. Partout, dans les boyaux, les Boches prennent pied ; la compagnie **BRUNAT** (3e bataillon de marche) et la compagnie **GAQUE** (1er bataillon de marche) luttent désespérément et se disputent pendant de longues heures un poste de commandement que l'ennemi attaque à plusieurs reprises. A gauche, la compagnie **POBE** soutient un combat très dur pour défendre Courcy. Le 28, le bataillon, demeuré en flèche par rapport aux unités voisines, est contraint d'abandonner la première ligne pour venir occuper la seconde avec les débris du 3e bataillon de marche. Ce mouvement s'exécute dans un ordre parfait, par échelons, en luttant pied à pied.

Dans la seconde ligne, le bataillon repousse une série de nouveaux assauts. Il ne se retire que sur un ordre du commandement et vient couvrir Thil et Saint-Thierry ; en raison des pertes subies, les chasseurs du P. C. du commandant sont rassemblés pour former une section qui est placée en réserve à la sortie de Saint-Thierry. A 18 h. 25, on annonce qu'un bataillon du 100e régiment d'infanterie doit venir remplacer; le 1er bataillon de marche tient toujours ses nouvelles positions ; à 19 heures, arrive un ordre de repli général, et le bataillon, décimé, fatigué par une défense acharnée pied à pied se retire sur Bouilly ; les « Joyeux » emmènent avec eux leurs mitrailleuses ; quatre d'entre eux transportent pendant 20 kilomètres le corps d'un lieutenant tué en fin de combat. Au cours de la journée du 28, le chasseur **FLAMAND (Gaston),** mitrailleur, abattit un avion allemand, qui tomba en flammes sur Brimont.

Le 1er bataillon de marche arrive à Bouilly le 29, vers 5 heures, s'y repose toute la journée et se ravitaille en vivres et munitions. Il est reconstitué à deux compagnies ayant chacune deux sections.

A 23 h. 30, alerte. On redoute une attaque sur Reims. Le bataillon part prendre position à la cote 118, puis à la gauche de la cote 101 avec ordre de tenir la ligne coûte que coûte.

Après une lutte farouche face au Brimont, avec à peine vingt-quatre heures de repos, les « Joyeux » étaient arrivés sur le terrain qu'ils allaient défendre trois jours durant contre des attaques incessantes.

Au fond du vallon situé entre les cotes 101 et 240 s'étend un joli petit village : Vrigny, que trois jours de combat auront vite rasé. Les Allemands essaient constamment de s'infiltrer pour faire tomber les crêtes. La pression se fait continue. L'artillerie allemande tonne. L'objectif est Vrigny, sur lequel un déluge d'obus à gaz et de 150 s'abat depuis midi. Devant le 1er bataillon de marche, Gueux est occupé par l'ennemi.

A 19 heures, l'ennemi prononce une violente attaque sur la cote 101, qu'il essaie de déborder à l'est et à l'ouest. Il enregistre là un échec complet.

Le 1er bataillon de marche est resté en l'air toute la nuit. Dans Vrigny, ce ne sont que des combats de patrouilles qui forcent l'ennemi à abandonner le village. Mais le 31, à 2 heures du matin, le commandant **ANDRE** apprend que la cote 101 est perdue. L'aube se lève et l'ennemi, maître de la cote 101, va porter son effort sur 240.

Le bombardement allemand dure toute la matinée sur Vrigny et les pentes occupées par le bataillon. Depuis le lever du jour jusqu'à midi les Àllemands, avec « une belle ténacité », se

glissent homme par homme dans les blés, les vignes ou les buissons, pour venir se masser devant notre ligne; à 12 h. 10, l'attaque débouche, l'ennemi cherche à pénétrer dans Vrigny. L'action principale se joue sur la cote 240 : le 1er bataillon de marche et le 3 *bis* de zouaves luttent deux heures et demie sans faillir ; à 14 h. 40, le commandant **ANDRE** apprend la parte de la cote et reçoit l'ordre de couvrir Coulommes. Mais elle est reprise peu après par ses anciens défenseurs qui ont porté leurs lignes 300 mètres plus avant. L'attaque allemande ne s'arrête que le 1er juin au petit jour. Le soir, à 20 heures, le calme renaît, le Boche est cloué. Au cours de l'après-midi, Vrigny est occupé par les Allemands et repris peu après par le 22e d'infanterie et le 1er bataillon de marche par une charge à la baïonnette.
Mais la position est intenable ; le bataillon, pris de flanc par les mitrailleuses ennemies et écrasé par les « minen », subit de lourdes pertes et se replie légèrement jusqu'aux lisières avancées.
Le bataillon, qui combat sans trêve depuis le 27 mai, dans des conditions effroyables, est complètement épuisé. Il faut pourtant tenir encore un jour, le dernier. La relève est annoncée, en effet, pour le 1er juin au soir. Il faut laisser intacte à nos successeurs la cote 304 et les positions que nous occupons.
Cette dernière journée, où les nerfs se tendent pour donner une énergie factice à l'organisme épuisé, où les « Joyeux », qui ne veulent pas caler, se sentent de plus en plus envahis par la fatigue, est celle où les Allemands vont tenter le « suprême effort ».
Toute la journée, l'ennemi prépare son attaque, elle n'a lieu que le soir à 20 heures. Les Allemands rampent, glissent, bondissent, s'infiltrent ; quelques-uns d'entre eux ont revêtu le costume de nos chasseurs alpins. La cote 240 et Vrigny sont attaqués violemment ; mais, cloués au sol par nos feux, aucun Allemand n'arrive à nos lignes ; après plusieurs tentatives, l'ennemi affaibli par de grosses pertes, lâche pied, abandonne ses espérances ; c'est fini. La ligne est restée intacte et le 48e régiment d'infanterie arrive remplacer le 1er bataillon de marche.
Les « Joyeux », retirés de la bataille, gagnent leur cantonnement de repos à Montigny (5 kilomètres d'Epernay).
Reims était sauvé. Le général anglais **CAMPHELL**, commandant la division voisine, adressait à la 45e division ses remerciements pour l'aide et l'appui trouvés en elle. Les Allemands eux-mêmes, dans leur communiqué du 29 mai, citaient la résistance des « Joyeux » comme modèle aux divisions allemandes.
Le 1er bataillon de marche, pour prix de ses efforts recevait une nouvelle citation à l'ordre de l'armée (VI armée, général - Berthelot) qui résume les hauts faits accomplis pendant cette dure période de combat.

Ordre général n° 348. - Le général commandant la Ve armée cite à l'ordre de l'armée le 1er bataillon d'infanterie légère d'Afrique :

Tenant une ligne de réduits, lors d'une récente attaque allemande très puissante, a étayé dès les premières heures, avec la plus grande solidité, les flancs du bataillon de première ligne en engageant deux de ses compagnies, qui ont participé aux contre-attaques obstinées et maintenu l'intégrité du front pendant trente-six heures. Découvert sur sa gauche a exécuté sous le feu des mitrailleuses et au contact immédiat de l'ennemi, sous les ordres d'un chef au sens tactique développé, le commandant André, un dangereux changement de front, en faisant preuve d'un complet héroïsme et d'un esprit de sacrifice absolu. Reconstitué à deux compagnies à l'arrière, a, malgré le manque de sommeil depuis cinq jours et de harassantes fatigues, écrit à la défense d'un village, la plus belle page de son histoire de guerre, arrêtant net l'Allemand dans ses poussées et le clouant au sol par ses feux de mitrailleuses lors de la tentative d'encerclement d'une grande ville ardemment convoitée par l'ennemi.

Le Général commandant-la V. armée,
Signé : BERTHELOT.

ROMAIN.

Le 15 juin, le général **NAULIS** étant appelé au commandement d'un corps d'armée, le général **MICHAUD** prend le commandement de la division.
Après une période de repos assez longue, nécessitée par la reconstitution et l'instruction des nouveaux éléments, le 1er bataillon de marche, en réserve au moment de l'offensive allemande du 15 juillet devant Beaumont, relève dans ce secteur, en pleine action et en plein jour, les troupes qui viennent de supporter le choc ennemi. ,
Le bataillon fait partie de la Ve armée (général **BERTHELOT**) et c'est avec elle qu'il va aller bientôt à la conquête de nouveaux lauriers.
Après avoir contenu l'ennemi sur la Vesle, à Beaumont, le 1er bataillon de marche se trouve en août à Gueux, sur la même rivière, où, pendant quinze jours, il est soumis à d'incessants bombardements toxiques.
Relevé dans la nuit du 19 au 20 août, le 1er bataillon de marche s'installe à Courmas jusqu'en septembre. Le 13, le bataillon se porte dans la région « Fosse au Diable - le Vivier-Voualet », prêt à entrer en action pour le lendemain. Il fait ses préparatifs d'attaque, et, le 14, il a pour mission de s'emparer du plateau de l'arbre de Romain. L'attaque doit avoir lieu à 11 heures. A 9 heures, le bataillon fait mouvement pour atteindre la parallèle de départ les unités atteignent assez facilement les pentes sud-est du mamelon des Epinettes, mais, avant même que les fractions n'aient atteint la ligne de faîte, le barrage ennemi se déclanche violent par obus et mitrailleuses. La progression s'arrête un moment. De nombreuses pertes soulignent ce mouvement.
A l'heure prescrite pour l'attaque, la préparation française d'artillerie se déclanche, mais le bataillon n'a pu atteindre sa base de départ. Les groupes de tête qui se portent en avant sont bientôt cloués au sol par le feu des mitrailleuses ou le barrage de l'artillerie ennemie. Tout mouvement devient impossible désormais ; les unités s'organisent sur place, la ligne est stabilisée. Un fait montrant le caractère et la bravoure des « Joyeux » se produisit quelque temps avant l'attaque.
Le capitaine **PISSON**, officier d'information de la 45e division, envoyait au capitaine de la section d'information de l'armée la note ci-après : « Je vous signale le fait suivant, très récent, qui me paraît de nature à figurer dans une colonne de journal. Il prouve, une fois de plus, l'excellent moral de nos soldats : »
La division était sur le point de prendre part à une attaque. Un détachement de permissionnaires appartenant au bataillon d'Afrique se trouvait réuni en vue du départ dans une localité en deuxième ligne (Courville). Lorsque les « Joyeux » apprennent que l'attaque est imminente, ils se consultent rapidement, puis tous manifestent au sous-officier chef de détachement leur volonté de rejoindre leurs unités. « On ne peut pas, disent-ils, » aller en permission pendant que les camarades vont se faire » casser la tête en tuant du Boche. » Le sous-officier eut beaucoup de peine à leur faire entendre raison. Bref, les hommes restèrent longtemps indécis, et le départ en permission eut lieu, mais cette manifestation d'enthousiasme et de solidarité n'en est pas moins à retenir. »

Ce fait a été signalé par le colonel **TRAPET**, le chef légendaire du 3e *bis* zouaves, qui se trouvait, au moment de la discussion, dans une chambre voisine, d'où il a été le témoin involontaire de cette scène touchante qui souleva chez lui la plus vive émotion.
Voilà bien la bravoure légendaire des « Joyeux ». Bravoure qu'ils vont montrer dans maints durs combats de l'offensive en cours. Au cours de la nuit du 16 septembre, le 1er bataillon de marche est relevé des lignes pour être réorganisé. Ses effectifs étant réduits, le bataillon est reconstitué à deux compagnies. Le 19, le chef de bataillon **ANDRE**, commandant le bataillon de marche pendant la permission du lieutenant-colonel **du GUINY**, le capitaine adjudant-major

CASTAY prend le commandement du bataillon. Jusqu'au 29 septembre, le bataillon cantonne à Courville, où il reçoit l'ordre de se rendre au sud de Fismes en vue d'une attaque à effectuer le lendemain.
Le bataillon prend, dans la nuit du 29 au 30, sa position de départ. A 5 h. 30, en même temps que se déclanche un tir d'accompagnement qui doit appuyer l'attaque, les vagues s'élancent précédées par les chars d'assaut qui causent la surprise et l'effroi dans les rangs ennemis, se frayent un passage à travers les fils de fer ; les compagnies avancent, réduisant un à un les nids de mitrailleuses qu'elles rencontrent.
A 6 h. 15, le premier objectif est atteint partiellement et, à 7 h. 30, la progression reprend, arrêtée quelques instants plus tard par les feux intenses des mitrailleuses ennemies.
A 11 heures seulement, par suite de l'entrée en ligne du 3e bataillon d'Afrique, un mouvement général en avant se produit, qui amène la rupture de la ligne adverse et la capture de 200 Allemands. En avant, le 1er bataillon de marche, épuisé et décimé par une lutte acharnée, est rassemblé sur le premier objectif, pendant que le 3e bataillon de marche passe en première ligne, poursuivant la progression, atteint le 2 octobre dans la soirée, le canal de l'Aisne.
Au cours de cette attaque, le 3e bataillon d'Afrique coopère à la capture de 9 officiers, 400 prisonniers, un important matériel dépassant 50 mitrailleuses, dont 25 lourdes. Après la bataille, le bataillon est placé en soutien du 3 au 7 octobre, puis reçoit l'ordre de se porter au sud de Bourgogne, en réserve de division dans le fameux secteur du fort de Brimont, qui, maintenant, nous appartient.

LA SUIPPE ET LA RETOURNE.

Le 8 octobre, le 1er bataillon de marche relève le 79e régiment d'infanterie dans le secteur de Bourgogne.
Dans la nuit du 11, il part remplacer le bataillon Lambin, du 3e zouaves, dans la région sud-est de Saint-Etienne-sur-Suippe, où il fait ses préparatifs en vue de l'attaque des lignes de la Suippe.
Le 11, à 5 h. 45 du matin après une courte préparation d'artillerie et après que le génie eut lancé deux passerelles sur la Suippe, le bataillon s'élance et, à la faveur d'un brouillard épais, traverse facilement la Suippe.
Les Allemands se retirent sous la pression des éléments avancés ; la se compagnie pousse une pointe hardie et force les défenseurs d'une crête à la retraite. Puis la progression se poursuit, l'ennemi tire violemment dans le camp Hindenburg, qu'il incendie, et gêne un peu notre avance déjà très pénible du fait des mitrailleuses allemandes qui garnissent les deux rives de la Retourne. Dès la chute du jour, les groupes de tête se glissent en bordure de la Retourne. L'ordre est donné de ne franchir cette rivière que le lendemain.
Le 12, à 5 h. 50, des passerelles ayant été jetées sur la Retourne, le, bataillon se porte en avant par compagnies accolées; aucune résistance n'est rencontrée jusqu'au canal de l'Aisne. A 10 heures, le bataillon occupe la cote 106 et la route d'Osfeld-sur-Aire.
Défense est faite de franchir le canal aux « Joyeux », impatients de pourchasser le Boche, et l'on aperçoit les derniers éléments boches détruisant les villages, les dépôts de munitions et se retirant sur les pentes nord de l'Aisne.
Le bataillon reste sur ses positions toute la nuit et la matinée du jour suivant, pendant que l'artillerie ennemie bat, au hasard, le terrain.
Le 13, le 1er bataillon de marche est réserve de division, qui passe l'Aisne à 13 heures.
Le 14, il se porte jusqu'à Osfeld-la-Ville et est employé à la réfection des routes.
Le 15, l'ennemi bombarde violemment la ville où est cantonné le bataillon ; le 16, le bataillon part occuper Juzancourt, puis la voie ferrée au nord de cette localité.
Le 20, le bataillon est relevé et revient à Osfeld-la-Ville jusqu'au 23.

Le 24, il part à 18 heures, relève en première ligne le bataillon **TEYSSERE**, du 1er tirailleurs, et se tient prêt à attaquer les positions allemandes, positions formidables : la Hunding-Stellung, déclaré inexpugnable par les Allemands eux-mêmes et dont la légendaire bravoure du « Joyeux » va bientôt avoir raison.
Pour ces glorieuses attaques de septembre et octobre, le 1er bataillon de marche se voit décerner deux citations à l'ordre de l'armée, gagnées en quelques jours d'intervalle et qui couronnent le dernier effort qui leur fut demandé pour hâter la victoire et chasser l'Allemand du territoire français.

17 Décembre 1918.

Ordre général n° 452. Le général commandant la Ve armée cite et l'ordre de l'armée le groupe des bataillons d'Afrique :

Pendant les journées des 30 septembre, 1er et 2 octobre 1918, sous l'impulsion énergique et éclairée du chef de bataillon André, commandant provisoirement le G.B. A., les 1er , 2e et 3e B. A., commandés, respectivement par les capitaines Castey et Mignaton et le chef de bataillon Audibert, ont bousculé l'ennemi malgré sa résistance, enlevé de haute lutte le village du Grand-Hameau, le bas de Rouvray fortement organisés, et ont poursuivi leurs progressions sur une profondeur de 9 kilomètres, faisant 400 prisonniers et s'emparant de 40 mitrailleuses.

Le Général commandant la Ve armée,
Signé : GULLAUMAT.

12 Janvier 1919.

Ordre général n° 453. Le général commandant la Ve armée cite à l'ordre de l'armée le groupe des bataillons d'Afrique :

Pendant la période du 11 au 31 octobre 1918, le G. B. A., comprenant les 1er , 2e et 3e B. A., sous le commandement du lieutenant-colonel du Guiny et sous l'impulsion des chefs de bataillon André, Lasalmarie et Audibert, a, par une vigoureuse offensive, contraint l'ennemi à, une retraite précipitée, l'a obligé, par un effort opiniâtre qui a vaincu tous les obstacles, à franchir quatre rivières et, dans un dernier élan, a emporté de haute lutte une ligne de positions puissamment organisées. Capturant plus de 300 prisonniers, dont 4 officiers, 7 pièces d'artillerie, 3 minenwerfer et un grand nombre de mitrailleuses.

Le Général commandant la Ve armée,
Signé : GUILLAUMAT.

LA HUNDING-STELLUNG.

Le 25 octobre, à 8 h. 25, le 1er bataillon d'Afrique se porte à l'attaque de cette position, aux interminables réseaux de fils de fer, défendue par de nombreux nids de mitrailleuses.
Sous un bombardement violent, le bataillon progresse vers son objectif ; les mitrailleuses allemandes se taisent les unes après les autres. A ce moment, une douloureuse nouvelle nous parvient : notre glorieux chef de bataillon **ANDRE** est mortellement frappé, ainsi que le capitaine adjudant-major **CASTAY**. Le capitaine **KISTER** prend alors le commandement du bataillon, arrêté dans sa progression. Mais ces deux morts sont à venger, et les « Joyeux », la rage au cœur, vont faire payer cher aux Boches ces pertes cruelles.
Les compagnies prennent position et ouvrent un feu violent sur les défenseurs ennemis ; des éléments des 3e et 4e compagnies (capitaine **DELON**) parviennent à franchir les réseaux de fils de fer et à s'infiltrer dans les bois.

Ancestrami

La 2e compagnie, renforcée par le peloton de mitrailleuses, par des feux très violents, se porte à l'attaque vigoureusement et fait tomber la défense de la position Hunding qui venait déjà d'être bousculée à gauche par les 3e et 4e compagnies. Il est 11 h. 30.
Sous la protection de ses mitrailleuses, le bataillon se porte en avant dans une poussée irrésistible ; il est alors 12 h. 50: mais les Allemands nous échappent ; des patrouilles sont envoyées en avant pour rechercher le contact.
A 13 h. 30, le 3e bataillon d'Afrique, dépassant le 1er bataillon d'Afrique, qui devient bataillon de deuxième ligne, se porte en avant et continue la progression.
Au cours de l'attaque, le 1er bataillon d'Afrique a fait près de 300 prisonniers, capturé une batterie de 105, une de 77 et pris plusieurs dizaines de mitrailleuses.
Le 26 octobre, le 1er bataillon d'Afrique est occupé à se reformer sur le premier objectif.
Le 29, la division, encadrée à gauche par la 151e division, à droite par la 28e division, attaque, à 11 heures, les objectifs non encore atteints. Le bataillon, toujours en soutien, suit les bataillons de tête qui progressent et bientôt dépasse le 2e bataillon d'Afrique dans les tranchées de Grimpechat.
Arrivé à 100 mètres de la route Recouvreux, il se heurte au bataillon de première ligne du 3e *bis* zouaves, qui se trouve arrêté par l'ennemi ; mais, se trouvant trop avancé vu sa mission, le bataillon se reporte en avant du 3e bataillon d'Afrique (commandant **AUDIBERT**), où il subit immédiatement un bombardement violent qui dure vingt-quatre heures.
Le 31, le 1er bataillon d'Afrique reçoit l'ordre de se porter au « signal de Grimpechat ». Soumis à un bombardement d'une extrême violence, il ne peut décrocher qu'à 16 h. 45 et atteint l'objectif assigné de concert avec le 2e bataillon d'Afrique (capitaine **MIGNATON**).
La nuit se passe relativement calme.
Le 1er novembre, le bataillon reçoit l'ordre de se porter dans les positions de la Hunding-Stellung, où il reste jusqu'au 2.
Le 2, le bataillon se porte à Brienne-sur-Aisne, et, le 4, il arrive dans la région de Ville-au-Bois, où il cantonne.
Le 5, le bataillon quitte ce cantonnement pour retourner à l'arrière et, le 11 novembre, le bataillon est au repos à Courboin, quand lui parvient la nouvelle que l'armistice est signé.
Le 8 décembre, après une longue période de repos, le bataillon, appelé à l'honneur de se rendre sur le Rhin, part par étapes pour Longueville-lès-Metz, où il arrive le 31 décembre.
Le 7 janvier 1919, le bataillon se rend à Metz, où, après avoir été passé en revue, il reçoit des mains du maréchal Pétain la fourragère aux couleurs de la médaille militaire.
Le 8, le bataillon quitte Longueville-lès-Metz pour se porter sur la rive droite de la Moselle. Il cantonne successivement à Tétuchen, Dalem, Hargaten, Falck et Guerting-Kreutzvald, etc.
Enfin, le 6 février 1919, le bataillon quitte la France, embarque en chemin de fer à Boulay, pour débarquer à Marseille le 9. Il retourne en Algérie, sa glorieuse campagne de guerre terminée, embarque le 13 à bord du *Lutétia* et arrive à Mus-el-Kébir (Algérie) le 15.
Le bataillon part cantonner à Oran, où il défile sous une pluie de fleurs et au milieu des acclamations de la population.
Le 16 février, le bataillon est de nouveau embarqué en chemin de fer pour Mascara, où il arrive le même soir. C'est encore une réception grandiose qui l'attend : pluie de fleurs, ovations à la gare, toutes les autorités civiles et militaires ainsi que plusieurs sociétés et une foule nombreuse attendaient son arrivée.
Une gerbe de fleurs est remise au capitaine **BRIDIE**, commandant le bataillon. Le général **NIVELLE**, le sous-préfet et le maire prononcent des discours vibrants de patriotisme et le bataillon gagne la caserne où il va prendre enfin un repos gagné au prix de ses durs combats.

La tâche confiée aux bataillons d'Afrique est donc terminée. Le 1er bataillon d'Afrique a parcouru tous les fronts de Fiance et partout il a contenu ou bousculé le Boche, au prix de beaucoup de sang il est vrai. Ainsi, les « Joyeux » ont montré que si des écarts de conduite

privée ont entaché leur jeunesse, ils ont tout de même droit de cité dans la belle France, puisqu'à l'heure du danger ils savent si bien la défendre.

Comme prix de son courage, et en récompense de ses exploits, le bataillon a vu son fanion décoré de cinq citations à l'ordre de l'armée et une au corps d'armée.
Ces récompenses ont été achetées par la mort glorieuse de 2 officiers supérieurs, 22 officiers subalternes, 75 sous-officiers, 681 caporaux et soldats et la disparition de 3 officiers, 27 sous-officiers et 333 caporaux et soldats dont il convient de garder pieusement le souvenir. Leur sacrifice doit être pour les « Joyeux » de l'avenir une grande leçon d'héroïsme. La destinée des bataillons d'Afrique est toujours de combattre, puisque, dans toutes les conquêtes coloniales, ils ont tenu leur place.
Les lauriers moissonnés sur les champs de bataille de France qui sont venus s'ajouter à ceux déjà acquis en Algérie, au Mexique, au Dahomey, au Maroc, en Tunisie, constituent un patrimoine dont tous auront à cœur d'être dignes.

Ancestrami

Librairie Militaire CHARLES-LA V AUZELLE PARIS, 124, Boulevard Saint-Germain, et LIMOGES

———

ERNEST GAY, Président du Conseil général de la Seine. Paris Héroïque.

La grande guerre. Avec le Discours-Préface prononcé par M. POINCARÉ Président de la République, le 19 octobre 1919, à la remise de la croix de guerre à la ville de Paris. Volume In-8° de 340 pages. 7 50

ERICH VON FALKENHAYN, général de l'infanterie. Le Commandement suprême de l'Armée allemande (1914-1916) et ses décisions essentielles. Traduction et avertissement par le général A. NIESSEL, commandant le 19e corps d'armée. Volume grand in-80 de 236 pages, avec 12 cartes 24 »

Général GOMER CASTAING. Sur le front : Méditations et Pensées de guerre (août 1914-mars 1918). Préface du général DE MAUD'HUY.
Volume in-18 de 220 pages. 5

LUCIEN CORNET, sénateur. 1914-1915 ; Histoire de la guerre :

TOME Ier (des origines au 10 nov. 1914). In-80 de 380 pages. 7 50
TOME II (du 10 nov. 1914 au 31 mars 1915). In-8° de 360 pages. 7 50
TOME III (du 31 mars 1915 à la fin de 1915). In-80 de 344 pages. 9 »
TOME IV (ln préparation).

Lieutenant-Colonel CARRÈRE. - Cavalerie. Faits vécus. Enseignements à en tirer (1914-1918). Volume in-12 de 90 pages. 4»
Lieutenant-Colonel E. CHOLET. A propos de Doctrine. Les leçons du passé confirmées par celles de la grande guerre. Volume grand in-8° de 165 pages. 6 »

La Grande Revanche (1870-1871) (1914-1919). Conférences morales et patriotiques sur la Grande Guerre qui nous a donné la Victoire. Ouvrage de vulgarisation pour les soldats et la jeunesse de France.

Volume ln-8° avec portraits de M. Clemenceau et des trois maréchaux, gravures et cartes (16e édition). 3 50

PIERRE DAUZET. Guerre de 1914. De Liège à la Marne, avec croquis et carte en couleurs des positions successives des armées. Préface de M. Gabriel HANOTAUX, de l'Académie française. (15e édition entièrement refondue.) Volume in-8° de 124 pages. 3 75

PIERRE DAUZET. - Guerre de 1914. La bataille des Flandres (16 octobre15 novembre 1914), avec une carte en couleurs et deux croquis. Volume In-8° de 132 pages. 3 75- Capitaine KUNTZ. 191461915. Les Opérations franco-britanniques dans les Flandres. Volume In-18 de 136 pages, avec 9 croquis et 2 cartes hors texte. 3 75

Comte DE CAIX DE SAINT-AYMOUR. Guerre de 1914. La marche sur Paris de l'aile droite allemande. Ses derniers combats (26 août- 4 septembre 1914), avec trois cartes. (5e édition, revue et considérablement augmentée.) Volume in-18 de 184 pages. 3 »
Campagne 1914-1915. Carnet de route d'un sous-officier du génie (Notes de guerre). Volume in-18 de 76 pages 2 25 Récit de l'évasion du capitaine Groth. Odyssée bien curieuse et féconde en péripéties. Volume in-80, 3 50

Petit Atlas du Musée de l'armée pour suivre les transformations territoriales que le Traité de Paix a apportées à la constitution de l'Europe.

Atlas contenant 20 cartes ln-4° (27x21). 2 »


Ancestramil